

« A Karak, en Jordanie, il y avait deux tribus : l'une chrétienne, l'autre musulmane, avec chacune un prince à leur tête. La femme du prince chrétien met au monde une fille et donc comme le veut la tradition le prince musulman vient le féliciter et lui demander la main de la princesse pour son fils alors âgé de un an, ce qui lui fut accordé.

Dix-huit ans plus tard le prince revient pour concrétiser la promesse de son homologue mais celui-ci a, entre-temps, promis sa fille à un autre. La guerre entre les deux tribus éclate et les chrétiens la perde : ils sont donc chassés du pays. S'ensuit une longue errance dans le désert où ils ne trouvent nulle hospitalité jusqu'à leur arrivé à Elbiré où on leur permet d'occuper la colline de Ramallah. Depuis, les choses ont bien changé et la population est composée à 80% de musulmans mais la tradition perdure et le maire élu est issu de la communauté chrétienne ; les citoyens ont même donné par deux fois la majorité de leurs suffrages à une femme dont l'action a été très appréciée des habitants.

Nous approchons de Tel-Aviv et sur la droite nous apercevons une énorme bute qui n'est autre que les ordures de la ville entreposées, sans aucun respect pour l'environnement si ce n'est une toute petite installation qui essaye de valoriser ces déchets.

La majeure partie de l'industrie israélienne se concentre autour de Tel-Aviv. Entre 1990 et 1994 un million de juifs russes ont immigré en Israël, pour la plupart des ingénieurs qu'il a fallu loger d'où le prétexte de la construction de colonies dortoirs en Cisjordanie et la réalisation des fameuses routes réservées aux Israéliens.

Sur notre gauche, une église. Mustapha explique qu'il s'agit d'un monastère de trappistes français installés bien avant « l'invasion » de 1948 et que les moines ont refusés de quitter malgré les pressions. Ils produisent une excellente bière que l'on ne peut acheter que sur place car, par mesure de rétorsion, il leur est interdit de la commercialiser par les circuits traditionnels.

Nous croisons une voie ferrée : c'est la plus vieille ligne de chemin de fer mise en place par les Ottomans en 1890 ; en 1921, toutes les plus grandes villes de la Palestine étaient reliées entre elles.

Et voici Jaffa : nous nous arrêtons sur un promontoire qui domine la plage. La mer est d'un bleu éblouissant ; sur notre droite, les immeubles de Tel-Aviv ; sur notre gauche, la vieille cité verdoyante que fut Jaffa..



Cette cité a été créée par les Cananéens en 4000 avant Jésus Christ ; c'est le plus vieux port du monde avec Alexandrie et Césarée. Elle est occupée par les Egyptiens de 1450 à 600 avant J-C : en attestent quelques 40000 tablettes échangées entre le pharaon et les villes palestiniennes. Elle subit ensuite plusieurs occupations. On peut citer pour mémoire celles des Philistins, des Assyriens, des Grecs, des Romains, des croisés de Geoffroy de Bouillon, des Mamluks puis la domination Ottomane et même Napoléon Bonaparte vint y faire des ravages ; la dernière domination fut celle du mandat Anglais de 1917 à 1947.

En 1912 Tel-Aviv est le quartier juif de Jaffa qui est la ville la plus importante de Palestine, surtout après 1920 et l'apparition de la variété des oranges « chamout » qui multiplie par six la production de ce fruit qui s'exporte dans le monde entier et passe de un à six millions de caquettes par an. L'apport de main d'œuvre fait passer la ville de 120000 à 320000 habitants. Jaffa connaît une très belle période : c'est une ville très cosmopolite.

Tout s'arrête en 1948 quand les troupes sionistes débarquent avec 90000 soldats et bombardent la ville. Les habitants sont chassés ; il n'en restera alors que 5000 enfermés dans un ghetto. Les Jaffaouis ont fui vers les pays limitrophes. Environs trois mille maisons sont détruites ; leurs pierres étant transportées sur un terrain